

LE CONCEPT DE NATURE À TRAVERS LES ÂGES

Lucrèce, ou la nature désenchantée

Repères biographiques

On sait peu de choses de la vie de Lucrèce. Il semble avoir vécu en **Italie**, peut-être à Rome, **entre 95 et 50 avant J.-C.** Son oeuvre majeure, en fait la seule qui nous soit parvenue de lui, est un grand **poème philosophique** en six livres, écrit en latin et intitulé **De rerum natura** (*De la nature*). Dédié à Memmius, un noble romain, ce poème est un exposé et une défense des enseignements de la **philosophie d'Epicure**, dont Lucrèce était un adepte. Cicéron aurait édité sa poésie, qui constitue une de nos sources les plus complètes sur la **physique** et l'**éthique** d'Epicure. Admirée par Virgile, l'oeuvre de Lucrèce a été redécouverte au début du **XVe siècle**, pendant la Renaissance. *De rerum natura* a ensuite influencé des auteurs comme Montaigne, et plus tard Gassendi, ainsi que plusieurs philosophes rationalistes du **XVIIIe siècle** séduits par l'épicurisme (1).

La philosophie d'Epicure

L'épicurisme, tout comme le stoïcisme, était **l'un des courants philosophiques majeurs de l'âge hellénistique**, et son impact s'est fait sentir pendant une bonne partie de l'époque impériale romaine. Il a été **fondé par Epicure**, qui en **306 avant J.-C.** avait établi à **Athènes** son école philosophique, appelée le **Jardin**. Le but premier de la philosophie était pour Epicure de **trouver une voie permettant de parvenir à la tranquillité de l'âme**, soit l'absence de trouble, ou **ataraxie**. Selon lui, on ne pouvait atteindre cette paix intérieure qu'en trouvant un remède à ce qu'il considérait comme les principales **causes des troubles de l'âme** : l'angoisse suscitée par la **Crainte des dieux et de la mort**, l'insatisfaction et la souffrance ressenties dans la **quête des faux plaisirs**.

En effet, d'après Epicure **le mal n'est pas dans les choses elles-mêmes, mais dans les jugements de valeurs** portés sur les choses. Etant donné que la nature crée et gouverne, une vie sans trouble n'est possible que si on s'efforce de vivre en harmonie avec elle. **L'étude de la nature** doit donc **chasser les fausses représentations** et **conduire à un mode de vie plus conforme aux exigences vitales**. Ainsi pour Epicure la **science n'était pas une fin en soi** : elle servait surtout à **justifier un choix existentiel**. La compréhension du monde physique, liée à la réflexion éthique, jouait dès lors un rôle crucial dans la philosophie épicurienne. Celle-ci allait suivre une **méthode** essentiellement fondée sur le **discours théorique** et l'**observation de la réalité naturelle**, par opposition à la dialectique des platoniciens (2).

De la physique à l'éthique

L'**éthique** et la **physique**, avec la **logique**, formaient pour les épicuriens et les stoïciens les **trois branches de la philosophie**. Dans sa poésie philosophique, une forme

littéraire déjà employée auparavant par des philosophes grecs comme Héraclite et Empédocle, **Lucrèce a explicité et prolongé la vision du monde d'Epicure**, telle qu'elle nous est connue à travers ses écrits. Il a accordé une grande importance à l'**explication rationnelle de la nature** et à la **critique des représentations communes**.

La science **physique** avait déjà accompli d'importants progrès en Grèce au cours des siècles précédents, avec Démocrite et sa conception atomiste de l'univers, ou avec Archimède et son fameux théorème concernant la mécanique des fluides. C'est d'abord sur l'**atomisme** que se base la théorie physique d'Epicure, reprise par Lucrèce. Celui-ci pose pour commencer un **principe ontologique**, à savoir qu'il n'y a **pas de création ex nihilo**. L'**univers** est représenté comme un **espace infini formé de vide et d'atomes en mouvement**, ces derniers étant éternels.

Un flux sans fin d'atomes traverse le vide de l'espace, certains atomes étant déviés de leur trajectoire. Cette **déviations, ou déclinaison**, qui d'après Lucrèce se produit de manière aléatoire, explique que **des atomes s'entrechoquent et parfois s'assemblent**. Des structures complexes plus ou moins stables peuvent en résulter, mais elle finissent toujours par se dissoudre dans le flux atomique. Le monde, la nature, et de façon générale tous les **corps physiques**, sont le **résultat temporaire d'un processus d'agrégation et de désagrégation qui se répète indéfiniment** (3).

Une pareille **conception de l'univers, où rien ne se perd et rien ne se crée**, mais où tout se transforme, **rend superflue l'intervention d'une puissance divine pour expliquer l'existence du monde et comprendre les phénomènes naturels**. Pour Lucrèce, la nature est formée de corps matériels et transitoires ; à long terme, la Terre elle-même disparaîtra. **Le monde et l'Homme perdent leur statut de créations divines**, et **l'univers n'est plus perçu d'un point de vue anthropocentrique**. La science se sépare ici complètement du sacré.

Cette **représentation matérialiste du monde** et de la nature sert de **point d'appui pour l'éthique épicurienne** que Lucrèce défend dans son poème : les **dieux**, s'ils existent, sont des êtres lointains et bienheureux qui **ne jouent aucun rôle dans les processus naturels et n'interviennent pas dans les affaires des hommes**. Par conséquent, les êtres humains n'ont aucune raison de craindre ces divinités qui ne se soucient nullement de leur existence. Par ailleurs, si tous les organismes vivants sont composés exclusivement d'atomes, **l'âme est elle aussi matérielle et donc disparaît avec le corps : la conscience retourne au néant** et il n'y a **pas de châtements infernaux**. Les mythes relatifs au destin des âmes dans le royaume des ombres ne sont que des fables symbolisant les vicissitudes humaines.

Lucrèce montre ainsi comment **se résolvent, lorsque l'étude de la nature remplace la superstition, deux problèmes cruciaux** auxquels s'attaque la philosophie d'Epicure : **la crainte des dieux et de la mort**. L'étude de la nature permet aussi de parvenir à la **tranquillité de l'âme** par un **autre moyen** : en faisant la **distinction entre les besoins naturels et nécessaires, les besoins naturels mais non nécessaires, et ceux qui ne sont ni l'un ni l'autre**. Dans cette dernière catégorie se placent les désirs de richesse, de puissance ou de gloire, qui constituent une grande source de troubles pour l'individu et de maux pour l'humanité. Bien qu'il soit impossible pour l'Homme de revenir à l'état naturel, il devrait cependant **s'efforcer de vivre le plus possible en accord avec la nature, et rechercher les plaisirs naturels de façon raisonnable**, en maîtrisant ses désirs (4).

Nature et civilisation

Dans son poème Lucrèce évoque avec lyrisme les charmes et la majesté de la nature, toutefois il ne l'idéalise pas à l'excès, étant conscient que **dans bien des cas l'environnement naturel est hostile ou peu propice à la vie humaine**. Du point de vue de la satisfaction des besoins de l'humanité, **la nature n'est pas parfaite**, et il ne faut pas s'en étonner si on considère qu'**elle n'a pas été créée pour l'Homme** : en effet, la conception du monde que nous présente Lucrèce n'admet **pas de causes finales**. Il n'y a **pas de téléologie, l'univers ne suit pas le plan d'une intelligence ordonnatrice supérieure**.

Concernant le devenir des **sociétés**, Lucrèce développe une **approche évolutionniste** : les **communautés humaines** sont apparues comme une **réponse collective aux défis que posait la nature aux premiers hommes**, qui devaient mener un combat quotidien pour satisfaire leurs besoins les plus élémentaires en tirant le meilleur parti de leur environnement. Les **découvertes** et les **inventions**, comme le feu, l'agriculture ou la métallurgie, sont le fruit de la nécessité, et souvent le **résultat de l'observation et de l'imitation des phénomènes naturels**. Elles ne sont pas un don des dieux, comme le laissent croire certains mythes, mais l'aboutissement d'un patient labeur et d'une accumulation de savoir. Et il en va de même des **institutions politiques**, qui se sont également **développées par étapes successives**.

D'ailleurs les **progrès de la civilisation** ne sont **pas dépourvus de désavantages**, et Lucrèce laisse entrevoir que toute avancée entraîne aussi des **inconvenients imprévus** et de **nouveaux problèmes à résoudre**. A cela s'ajoute le fait que **l'environnement se transforme**, même lorsqu'il n'est pas soumis à l'activité humaine : non seulement les sols cultivés peuvent perdre leur fertilité, mais des phénomènes géologiques peuvent parfois modifier de manière radicale l'environnement. Il y a donc une **analogie entre le devenir des corps physiques, des êtres vivants, des sociétés et du**

monde dans son ensemble : tous sont soumis à un **processus de croissance et de déclin**.

Mais si l'humanité est inéluctablement vouée à l'extinction, et si tôt ou tard la Terre périra, quelle espoir reste-t-il aux individus ? Bien que cette vision du monde que Lucrèce veut nous faire partager puisse sembler pessimiste au premier abord, l'**Homme** y apparaît tout de même comme **doué d'un libre-arbitre**. Ce dernier serait la **conséquence d'une indétermination fondamentale**, la déviation aléatoire des atomes évoquée plus haut. L'être humain disposerait alors d'une **liberté qui lui permettrait non seulement de maîtriser ses désirs, mais également de s'adapter de façon réfléchie aux lois naturelles du devenir**.

Voici maintenant trois extraits du poème *De la nature* pour illustrer quelques aspects de la vision du monde de Lucrèce : le premier souligne son **aspect éthique, la recherche de l'ataraxie** ; les deux suivants posent les bases de sa **conception atomiste du monde physique**.

Textes

« Rien n'est plus doux que d'occuper solidement les hauts lieux fortifiés par la science des sages, régions sereines d'où l'on peut abaisser ses regards sur les autres hommes, les voir errer de toutes parts, et chercher au hasard le chemin de la vie, rivaliser de génie, se disputer la gloire de la naissance, nuit et jour s'efforcer, par un labeur sans égal, de s'élever au comble des richesses ou de s'emparer du pouvoir. O misérables esprits des hommes, ô coeurs aveugles ! Dans quelles ténèbres et dans quels dangers s'écoule ce peu d'instant qu'est la vie ! Ne voyez-vous pas ce que crie la nature ? Réclame-t-elle autre chose que pour le corps l'absence de douleur, et pour l'esprit un sentiment de bien-être, dépourvu d'inquiétude et de crainte ? [...] Car, semblables aux enfants qui tremblent et s'effraient de tout dans les ténèbres aveugles, nous-mêmes en pleine lumière parfois nous craignons des périls aussi peu terribles que ceux que leur imagination redoute et croit voir s'approcher. Ces terreurs, ces ténèbres de l'esprit il faut donc que les dissipent, non les rayons du soleil ni les traits lumineux du jour, mais l'examen de la nature et son explication (5). »

« Le principe que nous poserons pour débiter, c'est que rien n'est jamais créé de rien par l'effet d'un pouvoir divin. Car si la crainte tient actuellement tous les mortels asservis, c'est qu'ils voient s'accomplir sur terre et dans le ciel maints phénomènes dont ils ne peuvent aucunement apercevoir la cause, et qu'ils attribuent à la puissance divine. Aussi dès que nous aurons vu que rien ne peut être créé de rien, nous pourrons ensuite mieux découvrir l'objet de nos recherches, et voir de quels éléments chaque chose peut être créée et comment tout s'accomplit sans l'intervention des dieux. [...] »

« En outre et réciproquement, la nature résout chaque corps

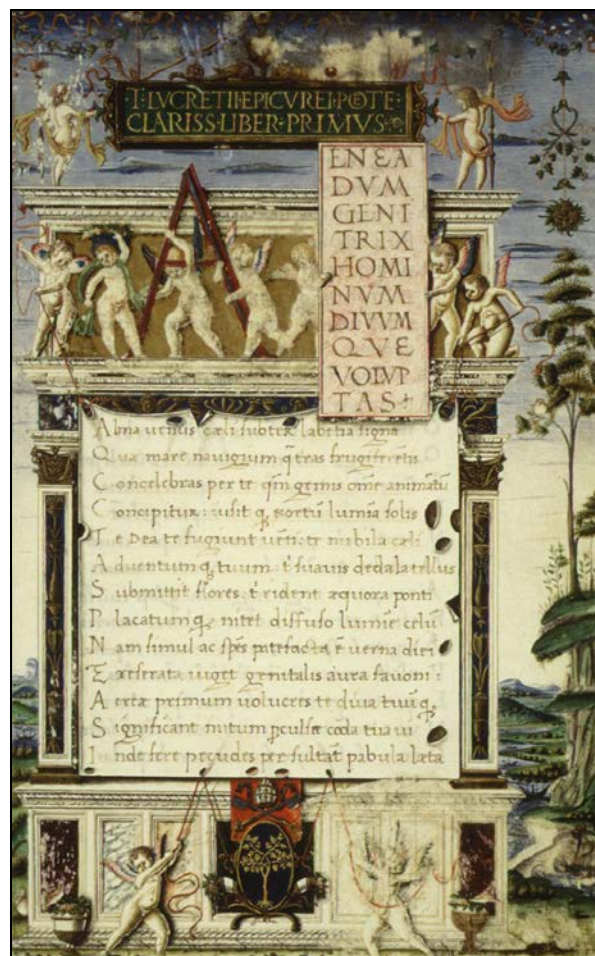
en ses éléments, mais ne le détruit pas jusqu'à l'anéantissement. Car si un corps était sujet à périr totalement, toute chose pourrait soudain se dérober à nos yeux et cesser d'être : aucune force en effet ne serait nécessaire pour réaliser le divorce de ses parties et en défaire la trame. Mais en fait, comme les choses se composent d'éléments éternels, jusqu'au jour où survient une force capable de les réduire en éclats par son choc, ou de s'introduire par les vides qu'elle présente pour les désagréger, jamais la nature ne nous en laisse voir la fin. [...] Rien donc n'est détruit tout à fait de ce qui semble périr, puisque la nature reforme les corps les uns à l'aide des autres, et n'en laisse se créer aucun sans l'aide fournie par la mort d'un autre (6). »

« Car certes ce n'est pas en vertu d'un plan arrêté, d'un esprit clairvoyant que les atomes sont venus se ranger à leur place ; assurément ils n'ont pas combiné entre eux leurs mouvements respectifs ; mais après avoir subi mille changements de mille sortes à travers le tout immense, heurtés, déplacés de toute éternité par des chocs sans fin, à force d'essayer des mouvements et des combinaisons de tout genre, ils en arrivent enfin à des arrangements tels que ceux qui ont créé et constituent notre univers ; et c'est en vertu de cet ordre, maintenu à son tour durant de longues et nombreuses années une fois qu'il eut abouti aux mouvements convenables, que nous voyons les fleuves au large cours maintenir par l'apport de leurs eaux l'intégrité de la mer insatiable, la terre échauffée par les feux du soleil renouveler ses productions, les générations des êtres animés naître et fleurir tour à tour, et les feux errants de l'éther continuer à vivre ; toutes choses qui ne pourraient avoir lieu, si l'infini ne fournissait sans cesse la quantité de matière pour réparer à temps toutes les pertes (7). »

Francisco Marzoa, Géographe, ISE

Références

- (1) John Godwin, *Lucretius*, Bristol Classical Press, Londres, 2004.
- (2) Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Gallimard, Paris, 1995.
- (3) Michel Serres, *La naissance de la physique dans le texte de Lucrèce*, Editions de Minuit, Paris, 1977.
- (4) Jean Salem, *La mort n'est rien pour nous : Lucrèce et l'éthique*, Vrin, Paris, 1990.
- (5) Lucrèce, Alfred Ernout (trad.), *De la nature* (livre II), Gallimard, Paris, 1994, pp. 61-63.
- (6) Lucrèce, Alfred Ernout (trad.), *De la nature* (livre I), Gallimard, Paris, 1994, pp. 26-30.
- (7) *Ibid.*, pp. 57-58.



Manuscrit du poème de Lucrèce, copié par Girolamo di Matteo pour le pape Sixte IV (1483)

>>> À suivre | L'ordre naturel d'après Saint Augustin

CONTACT

Francisco Marzoa
 Institut des Sciences de l'Environnement
 Site de Battelle, Bâtiment D
 Route de Drize 7
 1227 Carouge (Genève)
 SUISSE

Tél. : +41 22 379 07 53

Fax : +41 22 379 07 89

francisco.marzoa@unige.ch